



GÉRARD LELEU

# COMMENT LE RENDRE FOU (DE VOUS)

LES CARESSES MAGIQUES  
QUE CHAQUE FEMME  
DEVRAIT CONNAÎTRE

LEDUC.S  
EDITIONS

## DU MÊME AUTEUR, AUX ÉDITIONS LEDUC.S

- Le guide des couples heureux*, Leduc.s Éditions.  
*L'art de bien faire l'amour*, Leduc.s Éditions.  
*Comment le faire jouir de plaisir et vice-versa*, Leduc.s Éditions.  
*L'art de la fellation, l'art du cunnilingus*, Leduc.s Éditions.  
*La caresse de Vénus*, Leduc.s Éditions.  
*Le traité des orgasmes*, Leduc.s Éditions.  
*L'homme (nouveau) expliqué aux femmes*, Leduc.s Éditions.  
*De la peur à l'amour*, J'ai Lu.  
*L'intimité et le couple*, J'ai Lu.  
*Sexualité, la voie sacrée*, Albin Michel.  
*Écologie de l'amour*, J'ai Lu.  
*Le traité des caresses*, Flammarion.  
*L'art de bien dormir à deux*, Albin Michel.  
*Le traité du désir*, J'ai Lu.  
*La fidélité et le couple*, J'ai Lu.

Collection dirigée par Patricia Delahaie

---

© 2007 LEDUC.S Éditions  
Sixième impression (novembre 2010)  
17, rue du Regard  
75006 Paris – France  
E-mail : [info@editionsleduc.com](mailto:info@editionsleduc.com)  
ISBN : 9-782-84899-145-0

GÉRARD LELEU

**COMMENT  
LE RENDRE FOU  
(DE VOUS)**

L E D U C . S  
E D I T I O N S

# SOMMAIRE

Avant-Propos .....	7
Introduction. Ce qu'ils attendent.....	9
Chapitre I. L'homme et les caresses .....	15
Chapitre II. Fabuleux itinéraires à travers la peau .....	25
Chapitre III. Les caresses alentour .....	53
Chapitre IV. Le pénis : un chef-d'œuvre .....	67
Chapitre V. Comment caresser le pénis.....	75
Chapitre VI. Le baiser pénien (ou fellation) .....	91
Chapitre VII. Pénis et vagin : rencontre du 5 <sup>e</sup> type .....	107
Chapitre VIII. Positions et mouvements .....	133
Chapitre IX. Le septième ciel au masculin .....	153
Chapitre X. La panne d'érection : comprendre et aider l'homme... ..	167
Chapitre X. L'éjaculation prématurée .....	179
Chapitre XII. La flamme du désir.....	189
Chapitre XIII. La parole est d'or .....	201
Conclusion .....	207
Table des matières .....	211

## *Avant-Propos*

Sans doute Mesdames êtes-vous de bonnes amantes mais, dites-moi, n'avez-vous pas rêvé d'être meilleures encore, voire parfaites afin de combler l'homme que vous aimez et d'en faire le plus heureux du monde ? Ce qui vous en empêche, c'est l'homme lui-même en ce qu'il reste quelque peu secret : il ne s'autorise pas à exprimer ses émotions – son plaisir, son contentement, son amour, sa gratitude – et répugne à demander ce qu'il aime et attend – telles caresses, tel geste, etc.

Ce qui vous bloque aussi, c'est ce qui reste en vous de ces siècles noirs où le mâle vous interdisait tout plaisir et toute initiative ; il vous voulait, par mâlepeur, neutre et passive. Il vous faut du temps pour sortir des interdits et acquérir la liberté et la science des « préceptrices du sexe » qui enseignaient l'érotisme aux princes et aux peuples d'Extrême-Orient.

Et puis, de même que l'homme ne connaît pas la physiologie de la femme, vous les femmes vous ne pouvez deviner la physiologie du sexe que vous n'avez pas.

Dans ce traité je vais lever le voile qui masque les mystères de l'homme, vous faire entrer dans les coulisses de la masculinité, vous montrer comment ça fonctionne, un mâle, ce qu'il aime, ce à quoi il aspire, les baisers et les caresses qu'il préfère, les points érotiques qui lui font perdre la tête, les positions et les mouvements qui le rendent fou, tout ce qui peut l'envoyer au septième ciel.

Alors au comble du bonheur cet homme vous adorera et s'attachera à vous pour l'éternité. Et vous vivrez tous deux dans l'harmonie et la félicité.

Cet ouvrage est constitué des meilleures pages érotiques de mon livre *L'homme (nouveau) expliqué aux femmes* et de pages nouvelles.

## *Introduction*

# CE QU'ILS ATTENDENT

L'homme en a assez d'être seul actif, d'avoir tout à faire, à prendre toutes les initiatives, à mener tous les ébats. C'est anxiogène, c'est épuisant. Il aimerait lui aussi pouvoir s'abandonner. Il veut en finir avec cette conception occidentale selon laquelle la femme doit être passive, n'a rien à faire, tandis que l'homme est le seul responsable des plaisirs, tout reposant finalement, sur sa capacité érectile. Bien entendu, la femme n'est pas coupable de son inertie, ce sont les hommes des temps passés qui lui avaient imposé l'immobilité et interdit la volupté : « Une femme honnête n'a pas de plaisir. » Bouger, jouir, crier, c'était bon pour les putains.

Beaucoup de femmes encore n'osent pas faire un geste vers l'homme par peur de passer pour des gourmandines, beaucoup n'osent pas demander ce qu'elles aimeraient de peur de vexer l'homme, beaucoup se retiennent de crier pour ne pas apeurer leur partenaire. Il est vrai qu'une femme entreprenante peut encore faire peur à certains hommes, peur de ne pas être à la hauteur, peur qu'elle aille voir ailleurs. Cette peur peut provoquer des inhibitions et en particulier des pannes d'érection.

Mais le plus souvent l'homme nouveau dépasse ses peurs et veut que la femme soit active. Elle le peut, son côté yang le lui permet. Elle l'a fait en particulier en Orient où, pendant des millénaires, elle a été l'initiatrice des Empereurs et de tous les mâles. Être active c'est faire, demander, exprimer. Mais il ne s'agit pas non plus que la femme fasse tout. Dans un couple harmonieux, la femme et l'homme seront cocréateurs de la volupté et ils alterneront les rôles actifs et les rôles passifs.

Encore faut-il que l'homme se métamorphose et sorte de ses peurs : peur de ne pas être à la hauteur et qu'en conséquence la femme le trompe ou le quitte, et peur d'être épuisé en essayant de la satisfaire, toutes peurs à l'origine de la « mâle peur ». C'est la maîtrise de l'éjaculation qui permettra à l'homme de combler la femme totalement et sans se fatiguer. Alors c'en sera fini de ses craintes.

## LEURS RÊVES

Quand on demande aux hommes ce qu'ils aimeraient que les femmes leur fassent plus souvent ou mieux en matière d'érotisme, ils énumèrent un certain nombre de souhaits. Une vraie litanie.

Que les femmes soient intéressées par la sexualité. Toutefois, beaucoup d'hommes reconnaissent qu'elles le sont de plus en plus.

Qu'elles y prennent plus de plaisir et qu'elles le manifestent plus.

Qu'elles soient plus actives : initient plus, participent plus, innovent plus.

Qu'elles parlent plus, en particulier qu'elles encouragent et admirent leur homme. Et surtout, qu'elles parlent pour lui apprendre leur corps sexuel et son fonctionnement : la situation du clitoris et du point G, la meilleure façon de les caresser, de les stimuler, les positions qu'elles préfèrent et les mouvements les plus aptes à les faire jouir. Qu'elles n'hésitent pas à guider l'homme de la voix et du geste.

Qu'elles disent ce qu'elles veulent et ne veulent pas.

Qu'elles ne « foncent » pas sur leur verge, ne « l'attaquent » pas d'emblée, même si elle se dresse. La difficulté des hommes – surtout des anciens – est de résister à l'impérieux appel de leur pénis qui les empêche d'étendre l'érotisme à l'ensemble des corps.

Qu'elles s'occupent plus et mieux du pénis : qu'elles lui donnent plus de caresses, plus de baisers, plus de succions (« fellations ») et de meilleures.

Qu'elles acceptent et réclament plus de baisers vulvaires (« cunnilingus »).

Qu'elles initient ou acceptent plus de « positions ».

Qu'elles s'occupent mieux de leurs propres orgasmes et n'en laissent pas l'unique responsabilité à l'homme. En tout cas, qu'elles ne simulent jamais. Feindre empêche tout progrès, alors que dire la vérité oblige à rechercher les causes et à améliorer ses façons d'être et de faire.

Qu'elles fassent plus souvent l'amour.

Rappelons les fréquences moyennes pour des adultes de 25 à 35 ans : 6% des couples font l'amour tous les jours, 70% deux fois par semaines, parfois trois, 21% une fois par semaine, 2% une fois par mois, 1% encore moins. Ces moyennes ne sont pas une obligation, chacun a le droit d'avoir son tempérament, son rythme, et s'en trouvent bien.

Qu'elles fassent l'amour plus souvent en dehors des créneaux horaires habituels qui, selon des enquêtes sont : le matin au réveil pour 12% des couples (sans doute à cause du « réveil triomphal » de l'homme, autrement dit de son érection en fin de nuit), à la sieste pour 13%, le soir au coucher pour 48%. Les hommes voudraient faire l'amour plus souvent l'après-midi ou dans le courant de la nuit.

Inversement, qu'elles acceptent sans ressentiment que les hommes n'aient pas envie de faire l'amour et qu'ils puissent ne pas bander.

Les hommes nouveaux revendiquent le droit de ne pas bander systématiquement. D'une façon générale, ils voudraient que les femmes les libèrent de l'obligation de performance.

Qu'elles fassent plus de strip-teases avant de venir les rejoindre pour le corps-à-corps.

Enfin, qu'elles vantent et chantent à leur tour la beauté du corps et du sexe de leur compagnon, qu'elles louent sa nudité – comme les hommes le font avec la nudité féminine – qu'elles apprécient telle ou telle partie, qu'elles contemplent, tel ou tel détail, qu'elles admirent sincèrement l'organe mâle, après tout c'est bien l'acteur de leurs plus grandes joies et de leurs voluptés suprêmes. Qu'elles en finissent avec leur ressentiment envers ce phallus coupable d'avoir instauré la phallocratie. Le nouvel homme a tourné la page du machisme, que les femmes lui accordent son pardon.

## *Chapitre I*

# L'HOMME ET LES CARESSES

**T**outes les parties du corps de l'homme ont une potentialité érogène, et peuvent être sources de sensations agréables, voire voluptueuses. Le domaine érotique est infini. À vous de l'explorer par l'entremise de la caresse.

Par commodité, j'ai classé les caresses en trois catégories « géographiques » réparties en trois cercles concentriques. Au centre du corps est le premier cercle qui comprend les organes sexuels – quelques centimètres carrés de muqueuses hypersensibles. Autour d'eux est le deuxième cercle qui comprend le pubis, la face interne des cuisses, le périnée et la marge de l'anus – quelques dizaines de centimètres carrés de peau assez sensible. Au-delà se trouve le troisième cercle, l'immense surface cutanée qui va de la plante des pieds au cuir chevelu et totalise

18 000 cm<sup>2</sup> d'une sensibilité plus grande qu'on ne croit. Je rattache au deuxième cercle les seins, dont la sensibilité est exquise chez la femme bien sûr, mais aussi chez l'homme, sauf exception, et en connexion avec les organes sexuels.

## L'HOMME AIME-T-IL LES CARESSES ?

Classiquement l'homme ne serait pas très amateur de caresses – en donner comme en recevoir – ; chez lui la sexualité se réduirait à la séquence pénétration-éjaculation du pénis, séquence rapide, brève et quasi compulsive, séquence rétrécie au premier cercle et sans fioritures, séquence où l'action l'emporte sur le ressenti.

Il est vrai que l'homme, en raison de son type d'érection, ressent une envie impérieuse, quasi irrésistible, de s'engouffrer dans le corps de la femme. D'autre part, de nombreux facteurs culturels ont détourné l'homme des caresses de la peau. L'homme ancien évite de s'en remettre aux mains d'une femme de peur d'en devenir esclave. À l'inverse, chez la femme, des facteurs culturels la prédisposent aux caresses. Ainsi, il est admis que les femmes soient sensibles et caressantes ; de plus, la maternité est une école de caresses. Le fait que les hommes s'occupent de plus en plus de leur progéniture contribuera sans doute à éveiller un peu plus leur peau.

Enfin, les rôles et les travaux auxquels étaient confrontés les hommes les empêchaient d'aiguiser leur sensibilité cutanée. C'est la civilisation et la di-

vision du travail qui ont donné aux chasseurs, aux guerriers, aux cultivateurs, aux bâtisseurs, un cœur de pierre et des mains de fer.

Toutefois, si on la regarde au microscope, la peau de l'homme a la même structure et le même nombre de capteurs sensitifs que celle de la femme. D'ailleurs, avec la disparition des travaux manuels, on ne sait plus toujours distinguer à la vue et au toucher la main d'un homme de celle d'une femme. Apparaissent à l'horizon ces hommes nouveaux au cœur de soie et aux mains de velours car fondamentalement l'homme est aussi apte à toucher que la femme.

## **LA PEAU, UN TISSU EXTRAORDINAIRE**

Les caresses du troisième cercle concernent toute la surface cutanée, c'est-à-dire la peau (les marges des sexes et les sexes eux-mêmes faisant partie respectivement du deuxième et du premier cercle).

On a longtemps cru qu'elle était un simple tissu d'emballage du corps, une sorte de cuir. En fait, elle est aussi un organe sensoriel : elle contient le sens tactile – ou toucher – qui se révèle être le sens le plus étendu et le plus riche. En effet, il s'étend sur 18 000 cm<sup>2</sup> et est riche de 1 500 000 récepteurs sensitifs (chaque cm<sup>2</sup> en contenant 5 à 135 selon les sites). La peau n'est donc pas un sens grossier, contrairement à ce que l'on croit, elle est aussi fine que les sens dits « nobles », telles la vue et l'ouïe. Bien sûr, c'est la peau des mains, et tout particulièrement cel-

le de la pulpe des doigts, qui est la plus sensible. Ici, la densité des récepteurs atteint 135 au cm<sup>2</sup>.

Il est important de savoir que la surface que représente la main est aussi vaste que celle que représente l'addition du tronc, des bras et des jambes ; c'est dire que le nombre de neurones sensitifs qui partent de la main est presque aussi important que le nombre de ceux qui partent de la surface totale du corps (moins la bouche). C'est dire aussi combien le toucher – les caresses, les étreintes, les massages, etc. – aura d'impact érotique et psychique.

La peau est le siège d'une énergie que la science occidentale ignore, mais que les médecines orientales ont bien étudiée et utilisée. Cette énergie provient de l'énergie universelle qui parcourt le cosmos – le Ki – ; elle circule à travers le corps, et spécialement à travers la peau, où elle emprunte des voies propres : les méridiens. La bonne santé dépend de la quantité totale d'énergie et de sa libre circulation. Nul doute que le toucher amoureux met en œuvre cette énergie : entre les peaux des partenaires, particulièrement celle de leurs mains, se produisent des échanges énergétiques qui entraînent des charges, des décharges ou des mouvements d'énergie.

Sans doute, ces multiples échanges d'énergie qui se produisent dans l'intimité, sont-ils à l'origine de l'effet antifatigue et réénergisant que l'on ressent dans les contacts entre les corps. Aussi, les hommes qui rechignaient autrefois aux caresses et autres massages, sont actuellement les premiers à les réclamer depuis qu'ils s'en trouvent revigorés.

Un autre rôle de la peau, c'est d'être émettrice

d'odeurs. Or les odeurs ont un rôle considérable dans l'érotisme. Elles ont des répercussions émotionnelles profondes, soit agréables (bouffées de bonheur, bien-être, attirance, etc.) ou désagréables (mal-être, répulsions, etc.). Intervient ici la mémoire des odeurs – mémoire olfactive qui siège dans l'amygdale limbique – qui fait qu'une odeur actuelle nous renvoie à une odeur du passé, laquelle peut être associée à un événement heureux (un fait lié à notre mère, un amour d'enfance, la première fille caressée, etc.) ou pas.

Certaines odeurs, constituées de molécules odoriférantes appelées « phéromones », font office de messagères du désir. Inhalées, elles stimulent, par muqueuse nasale interposée, le centre de la pulsion sexuelle – situé dans l'hypothalamus. C'est ainsi que naît le désir.

L'homme a toujours été sensible aux odeurs de la femme (odeur de sueur, odeur de sécrétion vulvaire, etc.). Toutefois, les odeurs cessent d'être aphrodisiaques lorsqu'elles vieillissent – trop – car des bactéries dégradent les molécules.

## **LE BESOIN DE STIMULATION CUTANÉE**

Les hommes ont moins de réticences envers les caresses depuis qu'ils savent que le besoin de stimulations cutanées est un besoin biologique fondamental aussi vital que le besoin d'air, de nourriture et d'eau. De nombreuses observations ou expérimentations ont prouvé que, faute d'être touchés, les

petits des animaux ne peuvent pas se développer normalement. De même, de multiples observations – dans les maternités, les orphelinats, les hôpitaux – montrent que les humains, les enfants comme les adultes, ne peuvent jouir d'une bonne santé et d'un bon équilibre psychique s'ils ne sont pas touchés affectueusement.

La stimulation de la peau a de nombreux effets positifs, entre autres : elle accroît la vitalité, elle décontracte les muscles et les viscères, elle active la circulation veineuse, etc. Mais ses actions les plus importantes concernent le psychisme, ce sont ses effets psychotropes : elle est relaxante, tranquillisante et antidépresseur. Ces effets sont dus aux endomorphines que l'hypothalamus sécrète quand la peau est caressée agréablement. On peut aussi les expliquer par le fait que le toucher constitue un langage qui exprime la sollicitude et la tendresse que le partenaire nous porte et qui rompt notre angoissante solitude.

## **LA CARESSE D'AMOUR GRATUITE**

La caresse peut se donner en prélude au coït, ou en postlude succédant à l'union, ou s'offrir gratuitement sans intention de coïter. La caresse gratuite a pour seul but d'offrir du bien-être à son partenaire sans envisager la pénétration. Après tout, ce que l'on cherche dans l'union sexuelle c'est la volupté et l'apaisement, or une séquence de caresses et de massages apporte l'un et l'autre. Certes la volupté

n'est pas d'un mode explosif, mais elle atteint souvent l'euphorie.

Bien entendu, quand les partenaires souhaitent une séance de caresses gratuites, la femme devra éviter d'aborder le pénis, sinon, celui-ci affriolé réclamera son dû, c'est-à-dire le soulagement par éjaculation (par branlage, par fellation ou pénétration). Et c'en sera fini de la caresse, car l'homme assouvi n'a plus ensuite, le plus souvent, envie de caresser la peau.

## **LA CARESSE DE PRÉLIMINAIRES**

Pendant longtemps, en Occident et dans la majorité des pays du monde – en particulier ceux sous influence occidentale – la plupart des hommes « prenaient », « sautaient » les femmes sans demander leur avis et sans les caresser préalablement, c'était des formes de viols, des « viols conjugaux ». Par contre, en Orient, depuis plus de 6 000 ans, les arts érotiques enseignaient l'importance des préludes et les décrivaient avec poésie et force détails.

Depuis « l'émancipation » de la femme qui a acquis le droit au plaisir, depuis la libération de la sexualité et depuis l'avènement de la sexologie, les hommes savent bien qu'il faut préparer la femme à l'union. Préparer signifie accroître son envie de faire l'amour (au cas où son désir somnolerait), provoquer sa lubrification afin que l'échange se passe bien pour les deux partenaires et améliorer la turgescence de ses corps érectiles (clitoris, vulve, gaine vaginale)

afin que son plaisir soit optimum.

Mais il y a quelque chose de mieux encore avec l'homme généreux en matière de préliminaires, c'est qu'il en veut pour lui-même : il veut des baisers et des caresses sur toute la surface de son corps et en tire beaucoup d'agrément et de plaisir. Bien sûr, au début, son pénis se tend et trépigne, mais lorsque les caresses s'étendent à tout le corps, il se détend. S'il le faut, la femme peut aider le pénis à s'apaiser et à patienter : qu'elle le saisisse prestement et le serre dans sa main, sans le branler et qu'elle lui donne quelques baisers subtils en lui parlant : « Rassure-toi, je vais m'occuper de toi... Patiente, je vais faire le tour de ton propriétaire et je reviens. » Après avoir offert ses caresses à toute la surface de l'homme, elle reviendra au sexe. Alors, l'homme atteindra un niveau d'orgasme bien supérieur.

## LES CARESSES DE POSTLUDE

Ce sont les cajoleries que les partenaires se donnent après avoir communiqué dans l'orgasme. Autrefois, on les négligeait. Toutes les confidences des femmes contiennent les mêmes plaintes : après avoir « tiré son coup », l'homme se détache, roule sur le côté et plonge dans un profond sommeil, à moins qu'il ne s'asseye dans le lit pour fumer une cigarette, pire, se lève pour se laver et aller vaquer à ses occupations.

- Que l'homme s'endorme peut se comprendre, il vient d'accomplir un effort physique plus ou moins

prolongé (entre 5 et 45 minutes). De plus la volupté qu'il a obtenue a déversé dans son cerveau une bonne quantité d'endomorphines dont on connaît le pouvoir sédatif. Enfin, la fameuse phase réfractaire qui suit son orgasme est marquée non seulement par une chute de son érection et de son désir, mais aussi par une certaine apathie mélancolique.

- Que l'homme se détache s'explique par les mêmes raisons. Mais il faut y ajouter une raison de plus : le guerrier qu'il est resté au fond, n'aime pas ces moments où le cerveau ivre, le corps las et le sexe mou, il s'effondre dans les bras de la femme, comme si la femme l'avait vaincu. C'est encore la « mâle peur » qui transparait ici.

- Que l'homme soit triste se conçoit aussi : en lui, plus ou moins conscient, il y avait ce rêve de fusion absolue, de retour au paradis perdu (la vie fœtale, la vie infantile). Il a jailli quelques instants à ce zénith, puis il en est retombé s'écrasant sur le non-sens de cet acte uniquement mécanique à propos duquel le médecin grec Galien écrivait : « Tout animal est triste après l'amour... »

Il en va autrement pour l'homme généreux. L'union sexuelle, il la pratique comme une longue communion sur le mode de la « caresse intérieure » (rendue possible par l'art du contrôle de l'éjaculation). Son orgasme, il en a fait une extase et lui a donné un sens élevé. Donc, au lieu d'être fatigué, il est revigoré et comblé. Alors il reste niché contre sa

compagne pour prolonger le temps de la fusion où on ne fait qu'un, le temps de l'euphorie où l'on se trouve dans un état de conscience extraordinaire. Il est alors prêt pour de nouvelles caresses...

## *Chapitre II*

# FABULEUX ITINÉRAIRES

## À TRAVERS LA PEAU

**J**e ne vais pas dresser un atlas érotique complet de l'homme, mais vous décrire quelques agréables itinéraires au pays du plaisir. Votre imaginaire ensemencé, « l'esprit caresse » inculqué vous pourrez joyeusement parcourir la peau masculine et lui offrir les bonheurs dont elle rêve.

Un principe : prenez votre temps, faites tout lentement. Un conseil pour l'homme : n'hésitez pas à vous exprimer, à dire ce dont vous avez envie, comment il faut faire, n'hésitez pas non plus à guider de la main. Petit truc : la façon dont l'autre vous caresse, vous indique comment et où il aimerait être caressé.

La main peut agir de cent manières, le massage en est une. Le plus souvent la main masse sans le savoir, c'est-à-dire spontanément, d'instinct. Mais elle peut le faire savamment : on peut apprendre à mas-

ser, il existe des méthodes et endroits nombreux où on peut se former ; il est indéniable que cela apporte un plus. Mais il faudra intégrer la méthode dans l'échange amoureux et noyer la technique dans la tendresse et l'érotisme.

## LE BAIN

Donner un bain à son aimé, c'est sans doute une des façons les plus complètes et les plus suaves de le caresser.

Voilà votre aimé plongé dans l'eau chaude parfumée. Relaxé, abandonné, il est à vous. Commencez par le shampooiner à deux mains ce qui revient à lui offrir un merveilleux massage du cuir chevelu que vous pourrez étendre au cou et au visage. Le savon et sa mousse facilitent les mouvements de vos mains, qui alors glissent dans les cheveux. Massez, frictionnez, grattez. Prenez toute la tête, du front à l'occiput en passant par le sommet, en tournant sur les tempes. Débordez sur le cou, enveloppez le visage. Puis rincez. Plaisantez, riez. Allez embrasser son front, cette fois tout ruisselant. Ajoutez-y sa bouche toute mouillée. Maintenant, séchez sa tête avec une serviette éponge. Frictionnez hardiment ses cheveux, tamponnez doucement son visage, essuyez délicatement ses oreilles. Il tend sa bouche, mordez-la lui.

Demandez ensuite à votre homme de s'asseoir et occupez-vous de savonner ses épaules, ses creux axillaires, ses bras, ses mains, tout à la suite, puis allez sur le torse et lavez-le en large et en travers ; enfin,

partez sur le dos, et après l'avoir fait se pencher, astiquez-le le plus sensuellement possible. C'est l'occasion de glisser vos mains sur toutes ses facettes, ses arrondis, ses creux, ses plats, de les explorer, de les bien sentir, d'en profiter. Chaque détail est agréable, je ne peux les citer tous. Par exemple : savonner en palpant ses pectoraux, savonner en les enveloppant et en les étirant. C'est délicieux pour votre homme, c'est extrêmement savoureux pour vous. C'est une façon autre de vous offrir et de vous prendre.

Que votre homme s'allonge désormais et s'immerge. Priez-le alors de vous tendre ses jambes, l'une après l'autre. Savonnez d'abord ses pieds, en vous attachant à bien appuyer sur les plantes avec la pulpe de vos doigts de façon à réaliser une sorte de massage. Remontez ensuite le long de sa jambe en la tripotant aussi consciencieusement. Gagnez enfin la cuisse en la pressant à pleines mains, en tournant autour. Prenez votre temps, faites durer le plaisir qui est un délice pour vous deux. C'est particulièrement excitant pour la femme de manier ces membres noueux, musclés, puissants, ces membres sur lesquels l'homme s'arc-boute pour s'ancrer en elle à l'instant de se rejoindre. Ici aussi, chaque détail vaut son pesant d'or, mais s'il fallait en retenir un, c'est le savonnage des pieds sur toutes leurs facettes que je retiendrais. Il faut l'exécuter (comme on dit d'une œuvre de musique) posément en détaillant chaque note, alternant la subtilité et la fermeté. N'oubliez pas de glisser vos doigts entre les orteils, de saisir chaque orteil entre pouce et index, de le tordre légèrement, de le tirer carrément. Résisterez-

vous alors à l'envie de sucer les orteils un à un ? Et même de les mordiller de l'extrême bout des dents ?

Ayant reposé ses membres inférieurs dans l'eau, allez imprimer un gros baiser sur la bouche de votre homme, il en a bien besoin et vous aussi. Une fois tous deux bien repus, demandez-lui de se mettre à genoux dans la baignoire. Et entreprenez le savonage le plus excitant qui soit, celui de toute la zone centrale : le ventre, le pubis, le pénis, les testicules, l'entre cuisse, le sillon inter fessier avec en son fond l'anneau anal et enfin les fesses. Tout est enivrant. Bien évidemment, les passages sur le pénis et l'anus sont les points les plus forts.

Réservez la toilette du pénis pour la fin et donnez auparavant tous vos soins à l'astre anal. Savonnez consciencieusement le vestibule qui le précède, puis l'orifice lui-même et ses plis radiaires. Ce ne sont pas tellement des sensations érotiques que votre homme ressentira mais plutôt une impression de redevenir un petit garçon que sa mère lave avec amour. Une forme d'abandon-régression très émouvante pour tous les deux. Vous pouvez enfin en venir au pénis. Sans doute le trouvez-vous quelque peu dressé ou même carrément bandé à fond. Alors, rien n'est plus exquis pour lui et savoureux pour vous que de faire coulisser votre douce main ensavonnée sur le fût mâle tendu vers vous. Sentir le contact de la verge gorgée, brûlante, glissante au creux de votre main vous excite magnifiquement. Quant à votre homme, de sentir son membre viril aller et venir dans votre paume bien huilée le transporte d'allégresse. C'est alors, qu'une envie irrésistible vous saisit : après l'avoir rincé dere-

chef, vous vous penchez pour prendre cette merveille provocante dans votre bouche et la déguster suavement ; ce faisant, vous risquez gros : que votre homme, arrivé au même degré de flamboyance érotique, vous saisisse et vous bascule dans la baignoire.

Si votre homme se maîtrise, séchez-le comme un bébé. La prochaine fois, c'est lui qui vous donnera votre bain.

## Ô VISAGE RADIEUX

Elle le dévisage, suivant les lignes et les reliefs de son visage, s'abîmant par instant dans son regard. Faut-il aimer pour regarder ainsi ! Faut-il se sentir aimé pour se laisser regarder autant ! Et quand leurs yeux se croisent, ils se sentent remplis l'un de l'autre. Faut-il s'aimer pour se voir si fort. Il n'y a rien d'autre à voir que l'amour qu'ils se portent et la confiance et la transparence.

C'est alors qu'elle tend une main vers le visage de l'homme et refait avec son index le chemin qu'avait fait son regard. Du bout de son doigt elle suit l'arcade sourcilière d'un côté, puis de l'autre, puis la crête du nez, la lèvre supérieure, la lèvre inférieure. Du bout de son doigt elle le redessine. Maintenant, elle contourne l'arrondi du menton, remonte sur les mâchoires puis sur le front, qu'elle traverse et redescend de l'autre côté. Tel un fusain qui trace le trait, son médius repasse plusieurs fois sur les saillies du visage.

Mais voici que d'esthète, la main se fait taquine. Elle veut maintenant éveiller quelques sensations

friponnes. Lentement, légèrement la pulpe glisse sur l'ourlet des lèvres, celle d'en haut, celle d'en bas et sur les commissures. Des frissons, des chatouillis naissent à fleur de lèvres. Elle, elle voit bien la chair tremuler et après quelques tours, elle n'y résiste plus, se penche et pose un baiser subtil sur les frissons. Puis de la pulpe de l'index ou du médius, elle va jouer sur les sourcils, les lissant ou les rebroussant, sur les tempes où elle tourne quelques arabesques, sur les joues où elle trace quelques tendresses. L'homme est aux anges. Alors la femme va embrasser ses sourcils, ses tempes, ses joues. Baisers appuyés. Gourmands baisers.

Sous les doigts, sous les lèvres, le visage se détend, s'ouvre, s'offre. Plus aucun muscle n'est crispé, plus aucune peau n'est plissée, plus aucune ombre posée. On n'y lit plus de méfiance, de prudence, de retenue, de douleur, de rancœur. C'est le visage d'un homme avant que la vie ne l'érafle, ne le creuse, ne l'effraie, ne le déçoive. « Oui, je crois en toi. Oui, je te laisse entrer au plus près de moi ». Et l'homme de révéler son visage d'enfant.

Voilà que la femme réunit ses doigts et élargit sa main, et la passe sur les joues de l'homme, la passe et la repasse, sur l'endroit, sur le revers, lentement. Sur le front elle fait de même, tandis que ses yeux se glissent dans les yeux de l'homme. Alors, les yeux de l'homme se mouillent. Ils voient le visage de la femme à travers le prisme de leur eau. Visage d'une infinie douceur, visage même de l'amour. Le temps se brouille, le temps se perd, le visage tremble. Et tout se mêle. D'un temps sans âge monte un bonheur sans limite. Et tout se confond.

Combien d'hommes les femmes verraient-elles pleurer si elles osaient toucher tendrement les joues de leur aimé. Là, sous le masque du guerrier, du blessé, du blasé, sous la persona de la vie quotidienne, elles trouveraient l'enfant. Qu'elles s'offrent le luxe, par une indépassable tendresse, de le laisser sourire un instant.

## L'AMOUR EN TÊTE

Question caresses, les hommes, il ne faut pas les prendre de front. Ils rentrent à la maison, le soir, sur leur lancée professionnelle. L'intellectuel est encore tout dans la tête, loin de son corps, cette contingence indigne de son intelligence ; de sa part, penser à des caresses, ou pire en réclamer, c'est inconcevable. Le manuel, lui, est encore tout dans l'action, son corps est fait pour fonctionner, pour transformer ; les caresses il n'y pense même pas, c'est le contraire d'agir, c'est la passivité même. Et pas loin, derrière ces raisonnements il y a des restes de préjugés machistes : un homme ça ne s'abaisse pas à la tendresse, ça ne se prête pas à la sensibilité, ça reste à distance de tout ce qui peut amollir, faire se pencher, faire s'en remettre.

Pourtant, que les femmes n'oublient jamais que, quoi qu'ils disent, les hommes aiment qu'on les touche, que leur peau est avide et jouisseuse. Alors quand ils rentrent, qu'elles les laissent se poser, se décanter, s'apaiser. Ensuite, elles l'introduiront subrepticement dans le jeu.

Et puis il y a de plus en plus d'hommes nouveaux, ces hommes subtiles dont la peau n'est pas ou n'est plus enfouie sous une épaisseur de cerveau ou de technique ou de machisme. Ceux-là vont vers vous, la femme, vous prennent dans leurs bras, vous cajolent la nuque et les reins. Et disent : « Viens s'il te plaît, viens j'en ai plein le dos. Viens me caresser, viens me masser. »

Faites asseoir votre homme sur une chaise ou sur le bord du lit et posez vos mains sur sa tête. D'abord, sans bouger, comme si vous lui imposiez les mains. Vous respirez calmement. Vous respirez ensemble d'un même souffle paisible, dans le silence. Entre vos mains et le crâne de cet homme quelque chose passe, qui rassure, qui décante. Ses idées s'apaisent ? Il rentre en lui, il se rassemble, il se met à l'écoute de lui.

Alors vos mains s'éveillent. Là où ils sont, vos doigts s'activent, ils se plient et se déplient massant du bout de leur pulpe le cuir chevelu à travers les cheveux. Déplaçant vos mains, vous massez de la même façon un autre pôle du cuir. Et voilà que le sang et l'énergie qui stagnaient ici et là se mettent à circuler. Ce cuir qui était comme mort ou engourdi se remet à vivre. Il chantonne et rit. Des idées légères, des idées heureuses lui passent à l'intérieur.

Vous, son amie, vous allez de vos mains du sommet du crâne à l'occiput tout derrière et de l'occiput au front tout devant. Puis tournez autour du crâne, tantôt massant franchement, tantôt griffant légèrement. Passant au-dessus des oreilles, vos mains font quelques pas sur place. Glissant dans les fossettes